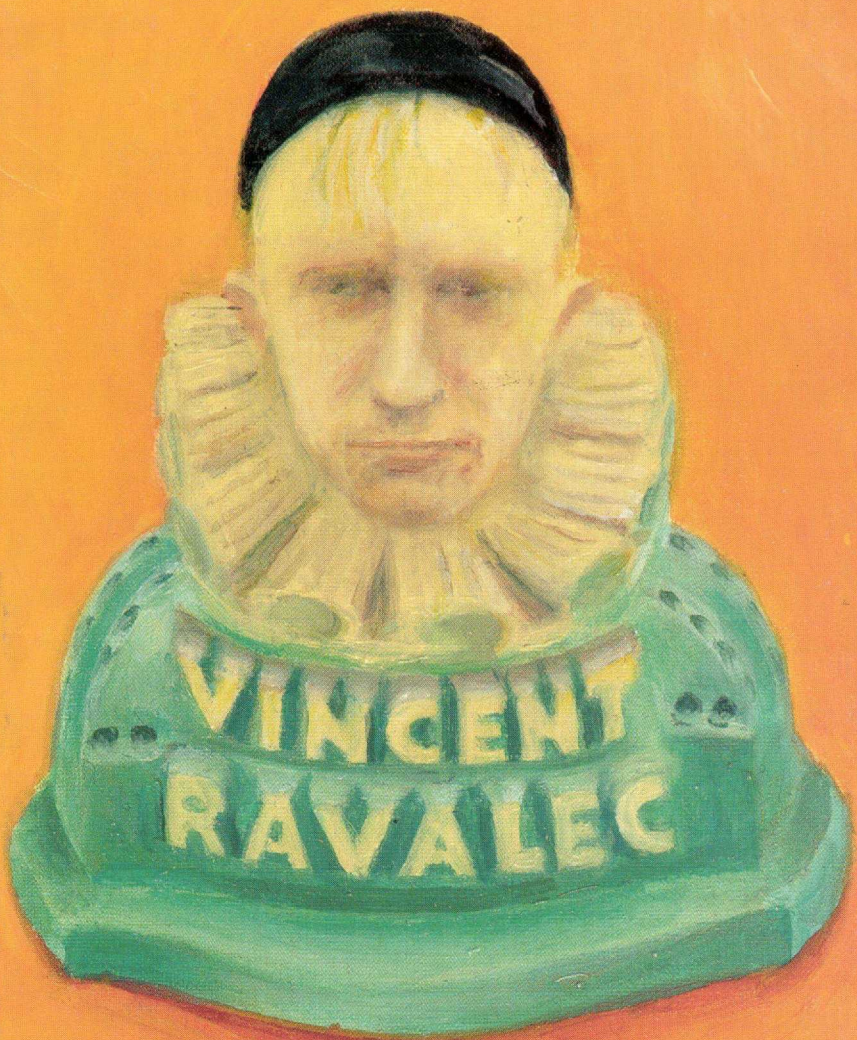


VOL DE SUCETTES



LE DILETTANTE

Extrait de la publication

Vincent Ravalec

Vol de sucettes

le dilettante

19, rue Racine

Paris 6^e

Couverture : Anne-Marie Adda
© Éditions Le Dilettante, Paris, 1995.
ISBN 978-2-84263-614-2

À Valérie, Benjamin et Amélie.

Vol de sucettes

Sincèrement je ne pensais pas y aller, en général, m'avait dit l'inspecteur, les mineurs ils évitent. Mais l'ordure n'avait pas hésité une seconde, à votre âge c'est grave de faire ce que vous avez fait, je vous incarcère, ça servira d'exemple pour vos copains, comme ça ils réfléchiront à deux fois avant de s'y mettre aussi. Il avait des grosses lunettes avec des verres et des montures noirs, ses chaussures étaient noires, ses chaussettes aussi, comme son costume, et je suis sûr qu'à l'intérieur de lui c'était pareil, tout noir.

– Putain, j'avais fait en sortant du bureau avec les flics, quel enculé !

Ils ne l'auraient pas dit parce que ça ne se disait pas d'un juge d'instruction mais je suis sûr qu'ils le pensaient tous, le gars était pire qu'un compromis entre Saint-Just et un ayatollah.

– Bon, m'avait fait l'inspecteur, et bien on va te conduire à Fleury.

Ça ne l'arrangeait pas parce qu'un vendredi veille

de Toussaint aller jusqu'à Sainte-Geneviève-des-Bois dans les embouteillages, il y en avait pour des heures. Mais toujours avec cette histoire que j'étais mineur il était un peu obligé et je suppose que le car de ramassage était déjà passé.

Maintenant j'étais dans une cage minuscule, en manque comme c'était pas permis, à attendre qu'un gardien veuille bien m'enregistrer, avec un seul espoir, celui d'avoir des médicaments. Un autre détenu m'avait dit pendant la garde à vue t'inquiète pas, il suffit d'en demander, là-bas ils en donnent tout de suite. Le gardien s'est enfin décidé et j'ai trottiné jusqu'au comptoir, non, je n'avais pas d'argent, sauf quinze francs, oui, la photo, bien sûr, clic, clac, il y avait même un Photomaton, et après c'était la douche, une douche glacée, affreuse, moi tout maigre et le nez qui gouttait, des frissons de la tête aux pieds et le jet glacial, le mec disait allez c'est bon, il ne s'agit pas d'attraper la mort, prends donc tes affaires.

J'ai enfilé le costume qu'on me tendait, des fringues bizarres, style Tergal râpé, j'ai récupéré mon paquetage et mes couverts et je l'ai suivi avec un autre dans un couloir.

– Ça va le pantalon, c'est la bonne taille ?

– Presque j'ai répondu, en faisant un revers ça peut aller.

Le gardien a hoché la tête, avoir un droguet pas trop grand c'était déjà une bonne chance, des fois tu en as qui ont l'air de clowns, et comme j'étais là

pour la came j'ai cru qu'il faisait allusion à ma faute, un droguet je ne savais pas ce que c'était.

- C'est la tenue pénitentiaire, a expliqué l'autre gars, pour les mineurs ils en donnent encore.

Formidable j'ai pensé, presque aussi bien que dans le vrai bagne, cette nuit j'étais dans le bâtiment des arrivants, au D 2, et le lendemain je verrais le sous-directeur, mais certainement que moi c'était le C.J.D.

- Le C.J.D. c'est bien, a redit mon nouveau copain, on est tout seul en cellule mais seulement pour le racket bonjour.

Le gardien lui a dit de se taire et moi j'ai dit ah bon, du racket, quel genre de racket ?

Parvenus à destination le gardien nous a confiés à un autre, les portes faisaient bzzz, bzzz, actionnées par le planton depuis sa hutte au milieu de la cage d'escalier. Avant d'intégrer ma cellule j'ai demandé et le médecin, je vais le voir bientôt ? tandis que de l'intérieur mon futur colocataire disait j'ai faim, on n'a toujours pas mangé. Le gardien m'a regardé, pourquoi tu veux voir un médecin, t'es malade, et j'ai bafouillé non, enfin si, c'est personnel. À la police et au juge j'avais dit que je n'étais pas intoxiqué, juste récréatif, ah, ah, en garde à vue plusieurs m'avaient averti, s'ils voient que t'es dans la came à fond tu restes plus longtemps, pour te guérir, et maintenant j'imaginai le pire, le gardien et son air soupçonneux, en contact intime avec le juge, si monsieur, il a demandé à voir un médecin

dès son arrivée. Mais la porte se refermait, le docteur à cette heure était parti, il faudrait voir le médical demain matin, quant à l'autre qui se réinquiétait de manger, on allait nous servir un repas froid, vous inquiétez pas vous allez dîner, et bong, la porte était close, pour le médecin je l'avais dans le cul.

- Bande d'enculés, a fait l'autre, un repas froid, j'ai fait quarante-huit heures au commissariat et vingt-quatre heures au dépôt, je vais mourir si je mange pas.

Et moi je ne pensais qu'aux médicaments, aux médicaments que je n'aurais pas. Je me suis assis sur le bord du lit, la situation était franchement désespérée, je n'avais pas du tout prévu cette évolution des événements, un repas froid reprenait mon collègue, d'accord mais à quelle heure ?

On était en 1977 et à cette époque-là la drogue n'avait pas encore fait la percée fulgurante des années quatre-vingt, maintenant d'être malade tout le monde sait ce que c'est, j'ai dit au gars je suis désolé, je suis en manque, je suis obligé d'aller aux cabinets. Il était sur le chemin entre moi et les chiottes et j'ai dû répéter ça t'ennuie si je passe. Le bord du trône était gelé, il n'y avait pas de lunette et la faïence était ébréchée, ça ne servait à rien de songer à la came, ni aux médicaments, c'était une cause perdue.

Je me suis vidé le plus discrètement possible, mon compagnon allongé sur la couchette regardait

le plafond. Un repas froid, un repas froid... si c'est demain c'est pas la peine. D'un seul coup j'avais extrêmement faim. Un repas froid, mon Dieu, avec du rosbif et des cornichons, les cornichons bien craquants et la viande rouge au milieu, un petit pot de moutarde ouvert. De la moutarde en grains. Le tout accompagné d'une salade, de la batavia par exemple. La vinaigrette parfaitement réussie lui donnant un goût exquis. C'était tout un art de réussir la vinaigrette, la manière de la touiller avec la fourchette, et la quantité d'huile, il fallait un vrai coup de main. La porte s'est ouverte et un auxiliaire nous a tendu un sac en papier, bong a fait la porte en se refermant.

– Ah ! s'est exclamé mon voisin, c'est pas trop tôt.

Il s'est jeté sur le sandwich, j'étais comme pétrifié, c'était un sandwich horrible, au camembert, le pain était mou et le camembert pas fait, plâtreux.

– T'en veux pas ? Tu me le files ?

Un peu de fromage s'était collé sur son menton. Mais comment pouvait-on avaler une cochonnerie pareille ? Après la salade et la viande froide j'aurais effectivement opté pour du fromage. Du cantal. Avec des morceaux de pain, du bon pain du bon boulanger et un verre de vin. Quelque chose de simple, du madiran.

J'ai répondu oui, si tu veux, tu peux aussi prendre l'espèce de Vache qui rit si ça te fait plaisir.

Mon désistement sur le festin a dû l'inquiéter.

– Et toi tu manges quoi, tu manges rien ?

– C'est bon, ça va, j'ai pas faim.

Il m'a fixé genre c'est pas trop normal ce que tu me dis là.

– T'es un drogué ?

Lui était accusé de viol. Bon, en fait pas un vrai viol, bien sûr la fille était consentante, d'ailleurs il l'avait attachée pour l'entreprendre mais c'était une salope, ses parents avaient porté plainte.

On a conversé un peu, sympa, avant d'éteindre et de roupiller, lui ronflant, sa bouche grande ouverte qui exhalait des odeurs de camembert, et moi ne dormant pas, avec le manque c'était prévisible.

Autre possibilité, rajouter un assortiment de viandes avec le rosbif. Du gigot, du rôti de porc. Même du poulet. Du blanc agrémenté de mayonnaise. Et ne pas se limiter aux cornichons. Des petits oignons blancs marinés dans du vinaigre c'était aussi une bonne idée. Une super-bonne idée.

– Café, a crié une voix, café !

J'avais dû finir par m'endormir. Nos bols se sont remplis, du café bien chaud, après tout pourquoi pas. En garde à vue le matin on n'avait rien eu et quand j'avais sollicité un petit déjeuner le garde avait rigolé, tu veux pas des croissants pendant qu'on y est, et moi perdant la tête complètement, le froid, la faim et le manque, j'avais gémi, n'y croyant pas, des croissants, mais oui, si, j'ai quinze francs avec mes effets personnels, en un éclair je m'étais

même fait la réflexion que ce n'était pas suffisant pour lui demander de faire un détour chez un arabe me prendre de la confiture. Dans la cage tout le monde était plié. Des croissants, mais t'es pas au Hilton, t'es en garde à vue, c'est la P.J. ici.

Cette fois je n'ai pas recommencé la même erreur, j'ai scié maladroitement mon bout de pain avec le canif faisant partie des objets attribués par la prison et j'ai siroté le nectar tiède et sans sucre en approuvant.

– Ça va mieux ce matin ?

J'étais tellement en manque que les poils de mes bras se dressaient au garde-à-vous malgré mon pull et mon blouson. Ce salopard avait ronflé et grogné toute la nuit.

– Moyen. C'est pas encore la grande forme.

On est venu nous chercher, c'était l'heure de voir le sous-directeur, la salle d'attente était une cellule toute crade, avec le violeur on était les seuls mineurs, un des brigands présents avait des gros pansements autour de la gorge et je ne sais pas pourquoi mais je me suis dit mince, ça doit être vraiment le super-malfaiteur. Un vieux tout chauve racontait sa vie, qu'il était le plus ancien détenu de France et qu'on allait le voir à la télé, pendant la guerre profitant des bombardements il cambriolait des appartements, aujourd'hui quand il n'était pas à Fleury il habitait Nanterre, à l'hospice.

– Je me fais des couilles en or là-bas, je rentre des bouteilles aux vieux qui ne peuvent pas bouger.

Un autre jeune est rentré, son droguet tombant impeccablement sur les santiags cirées qu'il avait gardées, en s'asseyant il a dit bonjour, je m'appelle Philippe. La porte s'est ouverte de nouveau et j'ai eu un choc, c'était un gars que je connaissais de dehors, un Tunisien, quelqu'un que j'avais dû croiser trois fois mais de le retrouver ici j'en avais presque les larmes aux yeux. Il m'a serré fort, ça va, mais qu'est-ce que tu fais là, ça va, ça va.

– Ça va Abdel? Ça va, ça va?

Le sous-directeur avait mon dossier posé devant lui, comme je m'y attendais c'était le C.J.D. Avant de me renvoyer, certainement alerté par mon air hagard et ma maigreur il a dit attention à vous, je vous conseille de ne pas trop vous mêler avec nos cousins d'Afrique et j'ai dit oh monsieur vous savez moi je ne suis pas un voyou, mais il a regardé ma fiche, infraction à la législation sur les stupéfiants, usage et trafic, vol, recel, vous n'êtes peut-être pas un voyou mais vous êtes un délinquant.

– J'espère qu'on sera au C.J.D. avant midi, s'est inquiété mon voisin de la nuit, j'ai faim, j'en ai marre de leurs sandwiches.

Tout ça ressemblait à un cauchemar, deux gitans étaient là pour homicide, et merde, homicide c'était tuer, qu'est-ce que j'allais devenir? Encore une fois la porte s'est ouverte, on a appelé mon nom, celui de l'amateur de Vache qui rit et Santiags Cirées, on partait pour le C.J.D.

Pendant notre mini-transfert un incident fâcheux est encore survenu, mon petit couteau au bout arrondi s'est échappé de mes affaires et moi en un éclair plutôt que de le ramasser j'ai vu immédiatement le quiproquo, le surveillant se retournant, mais qu'est-ce que vous faites, vous essayez de m'agresser, donnez-moi ce couteau, et quand Santiags Cirées a dit tout fort fais gaffe tu perds ton canif, j'ai bredouillé non, non, c'est pas à moi, c'est une erreur et Vache qui rit s'en est mêlé, si, il a raison, c'est tombé de ton baluchon, tant et si bien que le surveillant s'est mis de la partie, bon c'est à qui ce canif, ramassez-moi ça, après vous allez vous plaindre qu'on vous a pas donné de couverts et il faudra en cantiner un.

J'étais perdu, complètement perdu, tout ce que j'arrivais à penser c'est est-ce que ça va être bon le déjeuner, est-ce que je vais pouvoir manger ?

J'étais au même étage, dans la même aile que Santiags, Vache qui rit était affecté au rez-de-chaussée, la porte de la cellule a fait slang, j'ai posé mes effets et j'ai inspecté ma nouvelle chambre, pour être honnête ce n'était pas trois étoiles mais c'était correct.

J'avais un lit, une petite table, un lavabo et par terre c'était du lino, du lino gris, la première chose que j'ai faite c'est de me laver, debout face au mur, plouf, j'en mettais partout et la porte s'est ouverte, la bouffe, la bouffe.

Quand on a élevé les pâtes au rang des choses

sacrées sur cette terre, que la cuisson des spaghettis requiert un minutage précis, voir ce que je voyais devant moi n'était pas tolérable. Les salauds j'ai pensé, les monstres, et je suis resté figé et interdit face à l'assiette remplie de bouillie informe. Je ne pouvais pas manger cette merde. Plutôt crever.

Un sentiment de révolte m'a submergé, comment était-ce possible, dans le pays des droits de l'homme, comment imaginer une seconde que des gens normalement constitués envisageraient une réinsertion après avoir bouffé cette saloperie? J'ai appuyé frénétiquement sur le bouton de l'interphone, s'il vous plaît, s'il vous plaît, serait-il possible de rencontrer un responsable?

Le petit haut-parleur a grésillé, bup, bup, sans qu'il me soit possible de comprendre la réponse, mais personne n'est venu.

Cette histoire de nourriture était fondamentale, fon-da-men-tale. Croire une seconde qu'un être déjà perturbé par ses problèmes, le stress de la garde à vue, allait retrouver le goût de la vie dans ces conditions était stupide.

Le goût de la vie.

Je me suis assis, les enculés, j'ai grignoté des petits morceaux de pain, l'auxi est venu récupérer le plateau, j'étais effondré.

Alors que c'était si simple de proposer une omelette. Une omelette fromage-jambon-petits lardons. Des œufs, frais bien sûr, avec le jaune encore d'une pièce, légèrement orangé, les casser dans un bol et

remuer en ajoutant les autres ingrédients, le gruyère et les bouts de jambon, jeter les petits lardons dans la poêle en les faisant revenir un instant avant de verser le mélange.

À la réflexion une omelette n'était pas super-pratique, le temps que l'une soit prête les autres auraient refroidi, il était préférable de trouver autre chose.

Crac, a fait la serrure, un surveillant gradé et un normal sont entrés, bon, vous vous êtes installé, il ne vous manque rien? J'ai dit si, heu, enfin, non, tout va bien.

Le gradé a jeté un coup d'œil par terre et sous le lit, il y avait quelques moutons de poussière.

– Il va falloir me rendre ça propre, vous avez du temps, il faut une cellule propre, c'est important.

J'ai pris un air confus, j'attendais une ouverture pour lui faire part de mes réflexions mais ce n'était pas le moment. J'ai dit bien sûr, comptez sur moi, je vais m'y employer dès maintenant, la cellule va briller comme un sou neuf.

Il a approuvé, parfait, parfait.

– Et ne vous mêlez pas trop dans la cour, si vous avez des objets personnels évitez de les descendre en promenade.

Plong a fait la porte en se refermant. Trente secondes après elle se rouvrait, cric, je me suis rejeté en arrière, Jésus tout-puissant, un C.R.S. se précipitait vers la fenêtre sans même m'accorder

un regard et se mettait à frapper les barreaux avec une matraque, dougoudougondong, j'avais le cœur à cent quarante, non les gars, vos méthodes ne sont pas les bonnes. Pas du tout, du tout, les bonnes.

Un son s'est manifesté dans le haut-parleur.

– Aile milieu préparez-vous pour la promenade.

Tout à l'heure Vache qui rit m'avait dit fais gaffe, certains c'est des animaux, tu sais ce que tu fais pour pas qu'on t'emmerde, tu prends ta fourchette avec toi et le premier qui te cherche tu lui en mets un coup. Tu lui en mets un coup. Un coup de fourchette.

J'ai étudié l'objet posé sur la table, le manche, les dents, sa forme générale. La porte s'est ouverte et une voix a dit allez, promenade. J'ai attrapé le trident de fortune et j'ai rejoint mes camarades dans le couloir.

La cour était déjà remplie, j'avais mal au ventre, en se refermant la grille a fait un bruit encore plus métallique que les autres, métallique et funèbre, schblong. Un grand m'a barré la route, un grand immense avec le crâne rasé, et deux autres à côté qui ricanaient. Les trous de nez du grand m'apparaissaient comme en contre-plongée, il m'a souri gentiment, posant sa main sur mon épaule, t'as pas une chaîne ? T'as pas une montre ?

J'ai cru que mes sphincters allaient se relâcher brusquement, dans ma poche mon poing crispé sur la fourchette me faisait mal à force de serrer.

J'ai secoué la tête, non, j'en ai pas, je suis vraiment désolé.

Il y avait une erreur, ce type ne pouvait pas avoir moins de dix-huit ans, il ressemblait à Chéri-Bibi, pourquoi était-il là, au milieu de jeunes encore malléables, sensibles aux influences. Donne tes clopes redisait l'affreux, et dégage. D'ailleurs en regardant bien il y avait plus qu'une ressemblance avec Chéri-Bibi, c'était Chéri-Bibi lui-même, ou au minimum sa réincarnation directe. J'ai tendu mon paquet de cigarettes et ils m'ont laissé filer, malgré le froid et le manque j'avais chaud partout.

– Quelle bande de branleurs, a fait Santiags à côté de moi, ça fait deux fois que je viens et le gros rasé est toujours là.

D'un seul coup j'étais obnubilé par mon projet, une approche saine et pertinente de la nourriture pouvait servir de support à une réflexion en profondeur sur soi-même.

On sert un plat d'asperges.

Simple, cuites à point, bien épluchées de manière à ce que la tige ne soit pas dure, et on propose deux sauces. Une béchamel et une vinaigrette.

– Cette fois-ci je pars pour six mois et une interdiction sur l'Île-de-France, j'aurai pas moins, faut pas se leurrer.

Rien qu'avec ce point de départ, béchamel ou vinaigrette, on pouvait déjà déduire un tas de choses.

– Tout de même c'est pas normal, ma copine est d'accord pour se prostituer, c'est elle qui demande à travailler, je croque ses sous mais je fais rien de mal, et c'est moi qui me retrouve au placard, je dis c'est pas juste. Quelque chose cloche dans leur système, je vois que ça comme explication.

Oh oui quelque chose clochait. Quelque chose clochait même gravement.

Prenons un gars un peu timide qui choisirait la vinaigrette. La vinaigrette. Une sauce plus piquante, plus forte, en opposition avec la béchamel, douce, maternelle, chaleureuse. C'était l'évidence même, le gars avait besoin de se confronter à une entité extérieure, à l'Ordre, à la Loi, en préférant la vinaigrette il signait par là même son attirance sous-jacente pour le conflit. Dès lors comment ne pas mieux comprendre sa situation. Et l'incarcération, n'était-ce pas justement une manière primaire et grossière de renforcer sa demande ?

– La première fois que je suis tombé j'étais avec une rousse. Odeur forte mon pote, tout ce que je peux te dire c'est odeur forte, mais alors quelle baiseuse !

En remontant dans ma cellule ma conviction était faite, l'administration pénitentiaire se trompait du tout au tout. Et ce n'est pas le dîner du soir qui aurait pu me contredire, de la purée, de la purée de quoi, mystère, la matière avait une couleur jaune avec des reflets verdâtres, et encore de la fausse Vache qui rit.

<i>Vol de sucettes</i>	9
<i>¡ Viva Madrid !</i>	35
<i>XXIV^e chambre</i>	81
<i>Au bout de soi-même</i>	98
<i>Tu te rappelles de Sabrina ?</i>	120
<i>Pinocchio n'aime pas l'oseille</i>	127
<i>Un soupçon d'égarement</i>	156

*Achevé d'imprimer en janvier 1996
sur les presses offset de l'Imprimerie Bussière
à Saint Amand Montrond (Cher)*

Depot legal 1^{er} trimestre 1995
3^e tirage